



Réflexion sur l'histoire de la cité-Etat de Nashshân (fin IXe-fin VIIe s. av. J.-C.)

Mounir Arbach, Irene Rossi

► To cite this version:

Mounir Arbach, Irene Rossi. Réflexion sur l'histoire de la cité-Etat de Nashshân (fin IXe-fin VIIe s. av. J.-C.). *Egitto e Vicino Oriente*, 2011, XXXIV, pp.149-176. halshs-00681431

HAL Id: halshs-00681431

<https://shs.hal.science/halshs-00681431>

Submitted on 26 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EGITTO E VICINO ORIENTE

estratto

XXXIV

2011

EDIZIONI

plūs
pisa university
press

RÉFLEXIONS SUR L'HISTOIRE DE LA CITÉ-ÉTAT DE NASHSHÂN (FIN IX^e - FIN VII^e S. AV. J.-C.)

MOUNIR ARBACH (CNRS, UMR 8167 Orient & Méditerranée, Paris)

IRENE ROSSI (Université de Pise)

L'Arabie du Sud a vu sur son territoire, vers le début du I^{er} millénaire av. J.-C., l'émergence d'une civilisation marquée par l'apparition de l'écriture et l'établissement des entités politiques autour des centres urbains, dotés d'institutions sociales et religieuses.

Le Jawf à l'aube du I^{er} millénaire av. J.-C.

Dans le Jawf, la vallée la plus septentrionale du Yémen, région fertile et passage obligé d'un pantheon commun pour le commerce par voie terrestre vers le Proche-Orient, entre le IX^e et le VIII^e s. av. J.-C. prospère un certain nombre de royaumes indépendants, chacun constitué autour d'une ville, sur la base d'une tribu principale divisée en clans et familles et du culte d'un panthéon commun¹. Chaque royaume génère de la richesse grâce à l'exploitation du réseau hydraulique de la vallée. Ils sont, du nord-ouest au sud-est, Nashshân, Kamna, Haram et Ma'în et Inabba'.

La culture de ces royaumes est similaire tant en termes de tradition écrite et de modèle de l'organisation religieuse et politique, qu'au point de vue artistique; les temples les plus anciens présentent un motif récurrent connu sous le nom de «Banât 'Âd», qui témoigne d'une maîtrise raffinée des techniques et de la présence d'une tradition artistique bien ancrée dans le Jawf, que l'on retrouve également sur les sites sabéens de la vallée².

En fait, on pourrait dire que la présence sabéenne a été une constante de l'histoire du Jawf. Les plus anciens souverains sabéens fortifient les sites des zones limitrophes de la vallée: les villes de Kuhāl, Kutal et 'Arārat sont situées en direction du cœur du royaume de Saba', la ville de Manhiyat à l'extrémité nord de la vallée. En outre, les sabéens sont présents aussi à l'intérieur Jawf: à Barāqish et au sanctuaire du Jabal al-Lawdh, site fondamental du point de vue politique pour la communauté sabéenne.

C'est vers le IX^e s. av. J.-C. que l'on situe aujourd'hui les premières attestations de l'écriture alphabétique sudarabique. Bien qu'il existe peu de sources historiques avant le VIII^e s., les recherches des dernières années ont permis de retracer dans le Jawf certains

¹ ROBIN 1995 et 1996a; ARBACH 2004; SCHIETTECATTE 2006. Pour une étude approfondie du peuplement de la région du Jawf, voir SCHIETTECATTE 2011, pp. 44-95.

² ANTONINI 2004.

textes qui sont les plus anciens et les plus importants pour comprendre les débuts de cette civilisation. Les textes commémorant la construction du temple *extra-muros* d'as-Sawdâ' sont sur la base paléographique, sauf preuve contraire, les plus anciennes inscriptions sudarabiques connues à ce jour. En fait, la date la plus haute obtenue pour la construction du temple d'après les charbons prélevés dans le mortier du mur du portail occidental est le 830 av. J.-C.³.

L'histoire du royaume de Nashshân

Située en amont de la vallée du Jawf, la cité de Nashshân occupait une place stratégique. Elle avait sous son contrôle, outre les villes de Nashq, Qawm, Gaw'al, Dawm, Fadh, Shibân et les villes d'Ayk (RES 3945/14-17), tout un réseau d'irrigation qui lui assurait la culture du territoire. Bien que nous n'ayons aucun texte mentionnant explicitement le commerce des aromates, ni la participation de Nashshân à ce commerce, on sait que le Jawf était un passage obligé pour la route caravanière reliant l'Arabie du Sud avec l'Arabie centrale et septentrionale. Il est donc vraisemblable que Nashshân tirait profit de ce commerce⁴.

Si on connaît la date de la fondation du temple *extra-muros*, aucune donnée archéologique fiable n'a pu être obtenue à ce jour sur le site de Nashshân. Cependant, la puissance de cet état transparaît dans la présence de deux traditions d'écriture, monumentale – sur pierre et bronze – et utilitaire – sur bois. La découverte des milliers de textes gravés sur bois, apportant des informations précieuses sur la vie quotidienne et économique de Nashshân, laisse supposer l'existence d'archives. Les nombreux chantiers de construction réalisés par les rois de Nashshân durant cette période, comme le montrent les nombreux vestiges archéologiques qui affleurent le sol, temples et remparts, prouvent que cette cité était au VIII^e s. un centre politique et culturel important dans la vallée du Jawf.

Les dizaines d'inscriptions laissées par les souverains de Nashshân, bien qu'issues des fouilles clandestines, permettent aujourd'hui de retracer l'histoire de l'apogée et du déclin de la puissance politique de la ville durant un siècle et demi⁵.

Les synchronismes entre Nashshân et Saba'

On possède aujourd'hui plusieurs synchronismes entre Nashshân et Saba', les deux royaumes étant en rapport d'alliance tout au long du VIII^e s. av. J.-C.

La première attestation de cette alliance date du règne du nashshânite Malikwaqah Rayad fils de 'Ammî'alî. La seule inscription laissée par lui est gravée sur un trône avec

³ BRETON 2011.

⁴ On sait que la ville de Nashq, passée de la domination de Nashshân à celle de Saba' au début du VII^e s. av. J.-C., fut intéressée au commerce international, comme le démontre l'inscription B-L Nasqh = Demirjian 1 (BRON-LEMAIRE 2009; ROBIN-DE MAIGRET 2009).

⁵ Pour la reconstruction de l'histoire de Nashshân et l'édition des textes connus jusqu'aux années '90, voir AVANZINI 1995.

une graphie assez archaïque (Garbini-Francaviglia 2)⁶, mais on le connaît aussi d'après l'inscription sabéenne AO 31929.

Ce texte rapporte que le *mukarrib* de Saba' Yatha'amar Watâr fils de Yakrubmalik a fait une dédicace à Aranyada', le dieu principal de Nashshân, lorsque la statue de la divinité a été ramenée de Kamna et Yatha'amar Watâr a restitué les territoires à Aranyada' et à Nashshân, qui a puni Kamna sur la base du pacte d'alliance conclu entre les dieux Almaqah et Aranyada', les souverains Yatha'amar et Malikwaqah et les tribus de Saba' et Nashshân.

Les mêmes événements sont vraisemblablement rapportés dans l'inscription DAI Şirwâḥ 2005-50, laissée par le même souverain de Saba'. Durant une campagne du *mukarrib*, Kamna fut défaite et punie, Saba' restitua les territoires à Aranyada' et à Nashshân. Ces problèmes de voisinage entre Nashshân et Kamna, malgré l'intervention sabéenne en faveur de Nashshân, marquent une période de tension entre les deux principautés, qui s'achève au début du VII^e s. avec la récupération de Kamna des territoires anciennement sous contrôle de Nashshân.

La date du *mukarrib* Yatha'amar Watâr fils de Yakrubmalik n'est pas encore fixée de manière définitive. Si on identifie ce *mukarrib* avec Ita'amar des sources assyriennes, il serait attesté dans le dernier quart du VIII^e s. av. J.-C. Cette identification a été adoptée tout récemment par les chercheurs allemands qui ont daté, vers 715 av. J.-C., l'inscription historique DAI Şirwâḥ 2005-50.

D'après YM 2009, un pacte d'alliance fut conclu entre les souverains de Ma'în, Yatha'il et Şabḥum, les souverains de Saba', Yatha'amar et Dhamar'alî, et celui de Nashshân, Yaqahmalik. D'après les textes as-Sawdâ' 93 et YM 23250, on sait qu'un Yaqahmalik était contemporain de Labu'ân Yada', qui a régné vers la fin du VIII^e s. av. J.-C. : on peut imaginer que Yaqahmalik était le frère aîné de Labu'ân Yada'.

Dans le texte as-Sawdâ' 5, laissé par un roi dont le nom manque, fils de Yaqahmalik, l'alliance entre Saba' et Nashshân est renouvelée avec un certain Yada'il de Saba'. La datation de cette inscription, connue par une copie de Halévy, fait difficulté. Si l'on considère que nous avons ici une attestation du même Yaqahmalik, on aurait une longue séquence de rois de Nashshân et de Saba', parmi lesquels Yada'il, dans la deuxième moitié du VIII^e s. av. J.-C.⁷

Le synchronisme le plus récent est à situer au début du VII^e s. av. J.-C., sous les règnes de Labu'ân Yada' fils de Yada'ab et de son fils Sumhûyafa' Yasarân, contemporains de Karib'il Watâr fils de Dhamar'alî, identifié avec le Karibilu des sources assyriennes.

⁶ Pour les références bibliographiques des textes cités, mentionnant les souverains de Nashshân, voir *infra* la *Liste des inscriptions*. Des textes à paraître (as-Sawdâ' 93, 94 et YM 2009) on a donné la transcription et la traduction en note. Toutes les inscriptions minéennes citées dans cet article sont consultables sur le website CSAI - *Corpus of South Arabian Inscriptions* dans la section *Minaic Inscriptions* (<http://csai.humnet.unipi.it/csai/html/min/index.html>).

⁷ Malheureusement, pour ce qui regarde YM 2009, on a peu d'inscriptions de la période ancienne provenant de l'actuel site de Ma'în. Par conséquent, il est difficile de savoir, sur la base paléographique, si Yaqahmalik de YM 2009 est le même souverain que celui qui est mentionné avec Labu'ân dans YM 23250, ou si dans ce dernier texte nous avons affaire à un autre Yaqahmalik homonyme. En l'absence de preuves, on préfère supposer pour le moment l'existence d'un seul Yaqahmalik.

Entre la fin du VIII^e et le début du VII^e s. les relations entre Nashshân et Saba' ont connu deux phases opposées. La première, marquée par le pacte d'alliance, sous le règne Labu'ân Yada' fils de Yada''ab (as-Sawdâ' 3; as-Sawdâ' 89 A et B). Sous le règne de son fils Sumhûyafa' Yasarân, les bonnes relations ont été maintenue durant la première partie de son règne, comme en témoigne la participation de ce souverain à la campagne militaire menée par les Sabéens contre Awsân (as-Sawdâ' 88)⁸.

Quelque temps après, le pacte d'alliance entre Nashshân et Saba' semble être rompu, Nashshân est devenu la cible principale de Saba' dans le Jawf. La puissance de Nashshân, qui constitue un danger pour Saba', serait probablement à l'origine de l'attaque sabéenne.

La ville de Nashshân a fait l'objet d'une guerre à deux reprises relatée dans l'inscription sabéenne RES 3945. Durant la première campagne, elle est frappée, les villes qui étaient sous son contrôle sont brûlées et ses vallées sont également dévastées. La deuxième intervention est l'assaut total: la ville de Nashshân est détruite, les établissements qui en dépendaient ont été pris par les Sabéens, les territoires jusqu'à la frontière de Manhiyat sont devenus sous leur contrôle. Les ouvrages hydrauliques ont été octroyés à Kamna et Haram, les Sabéens exploitent les eaux de Madhâb. L'enceinte de la ville de Nashshân, probablement construit par 'Ammîyatha' Şadiq (as-Sawdâ' 94), est détruit, ainsi que le palais 'Afraw; Sumhuyafa' est forcé à ériger un temple d'Almaqah dans la ville, où s'établissent des Sabéens. La ville de Nashq, dont l'enceinte fut érigée par le souverain de Nashshân Labu'ân Yada' fils de Yada''ab (AO 31930), est désormais une ville sabéenne. Une nouvelle enceinte est édifîée par les Sabéens qui se sont installés.

Malgré cette défaite, le roi de Nashshân n'a pas été évincé et la ville n'a pas été annexée par Saba': Nashshân aurait plutôt conservé une autonomie politique relative, avec peut-être une certaine allégeance à Saba'.

Une inscription fragmentaire de Sumhûyafa' Yasarân (as-Sawdâ' 4) en est peut-être la preuve, puisqu'elle évoque Taraḥ, le nom du sanctuaire sabéen de 'Athtar dhû-Dhibân à Jabal al-Lawdh. Il n'est pas sûr que l'inscription soit postérieure à la campagne de Karib'îl, mais une dédicace au même dieu sabéen laissée par Yada''ab Amar fils de Sumhûyafa' (al-Jawf 04.35) plaide pour cette hypothèse.

L'inscription as-Sawdâ' 88, qui date du temps de Yada''ab (fils de Sumhûyafa') en corégence avec Ilîmanbaṭ, prouve que la dynastie des souverains de Nashshân a continué à régner après la défaite. Le texte rapporte des événements précédents: la participation du dédicant avec son roi Sumhûyafa', alors allié des Sabéens, à la campagne contre Awsân, mais également la guerre qu'il a fait contre Nagrân, sans toutefois mentionner le roi Sumhûyafa'. On peut alors supposer que les Nashshânites battus ont servi Karib'îl, puisqu'on sait de l'inscription RES 3945 que cette dernière campagne sabéenne est postérieure à la défaite de Nashshân.

⁸ As-Sawdâ' 88 date du règne de Yada''ab fils de Sumhûyafa' Yasarân en corégence avec Ilîmanbaṭ, mais rapporte des événements antérieures. Il est à remarquer que c'est le seul texte provenant de Nashshân qui fait écho aux événements rapportés dans l'inscription sabéenne RES 3945.

Les relations entre Nashshân et les autres royaumes du Jawf

Une des données les plus importantes de ces dernières années sur le site d'as-Sawdâ' a été la découverte du Temple I *Intra-muros* d'Aranyada'⁹.

Ce temple illustre, par ses bas-reliefs représentant des divinités des principautés du Jawf, la puissance de Nashshân et sa suprématie politique sur l'ensemble des cités de la vallée. Sont en effet représentées, à côté des dieux pan-sudarabiques 'Athtar et Wadd qui figurent aussi dans le panthéon de Nashshân, les divinités officielles de chaque royaume du Jawf: Aranyada', Nab'al, Yada'sumhû, Hawar et Nakrah, représentant respectivement Nashshân, Kamna, Haram, Inabba' et Ma'în. La présence d'Almaqah, la divinité officielle de Saba', dans la même scène avec Aranyada' peut être expliquée par une forte alliance entre Nashshân et Saba' et témoigne que ce dernier royaume été considéré partie intégrante des forces politiques de la vallée.

Si l'on juge par les critères paléographique et artistique – inscriptions de fondation du temple avec des traits archaïques et décors des «Banât 'Âd» – ainsi que par des considérations historiques, il nous semble que la datation actuelle de ce temple à la fin du VIII^e s. doit être révisée. Le bâtisseur du temple, Ilîmanbaṭ Amar fils de Labu'ân, ne serait pas le fils du bien connu Labu'ân Yada' contemporain de Karib'îl, mais d'un précédent Labu'ân. Ce temple et ces décors sont plutôt l'expression d'une période de relative fermeté dans le Jawf, probablement sous une certaine suprématie de Saba' et Nashshân, avant les événements qui ont opposé les royaumes de la vallée et ont conduit à la fin de la puissance de Nashshân.

Le premier épisode connu de ces frictions est l'opposition entre Nahahân et Kamna, à situer sous le règne de Malikwaqah Rayd fils de 'Ammî'alî, contemporain du *mukarrib* sabéen Yatha''amar Watâr fils de Yakrubmalik, comme nous l'avons vu.

A la fin du siècle, au contraire, Kamna est devenue alliée de Saba' et, sous le règne de Nabaṭ'alî, elle est récompensée pour sa loyauté au *mukarrib* Karib'îl, qui octroie des territoires et des eaux, appartenant anciennement à Nashshân, à Kamna et à Haram.

Ce dernier royaume semble avoir été toujours en bons rapports avec les sabéens. En fait, après la première campagne contre Nashshân, un gouverneur de Haram fut nommé sur la ville pendant deux ans: d'après l'inscription Haram 15/4-10, le roi Yadh-murmalik chargea l'auteur de l'inscription «de la campagne contre Awsân et du saccage de la plaine de Nashshân et le nomma gouverneur de Nashshân jusqu'à ce que Karib'îl, le *mukarrib* de Saba', exige d'eux Nashshân et détruise celle-ci»¹⁰.

Notre connaissance sur les relations qui liaient Nashshân et la principauté de la tribu de Ma'în, dont le centre fut Qarnâ, au VIII^e s. av. J.-C. reste très lacunaire.

Si l'on se fonde sur les inscriptions disponibles, Nashshân et Ma'în semblent avoir entretenu toujours des bons rapports. Comme on a vu plus haut, le dieu Nakrah, qui se trouve sur les piliers du temple *intra-muros* de Nashshân, représentait la principauté de Ma'în; l'inscription YM 2009 atteste une alliance de fraternité entre les deux souverains de Ma'în, Yatha''îl et Ṣabḥum, les deux souverains de Saba', Yatha''amar et Dhamar'alî, et enfin Yaqahmalik de Nashshân.

⁹ AUDOUIN-ARBACH 2004; ARBACH-AUDOUIN 2004; ARBACH-AUDOUIN-ROBIN 2004, pp. 23-32.

¹⁰ ROBIN 1992, pp. 82-85.

Les conséquences politiques provoquées par les événements du règne de Karib'il sont en premier lieu la disparition progressive des petites entités politiques; ces dernières cédèrent la place aux grands royaumes, dotés d'un contrôle d'un vaste territoire. En ce sens, Saba' était un précurseur pour le passage de l'état de cité au royaume. La tribu de Ma'in monta progressivement en puissance à partir du VII^e s. et devint un danger pour Saba', comme en témoigne l'inscription RES 3943, que l'on peut situer vers la fin du VII^e s. av. J.-C.; elle rapporte une attaque de l'armée sabéenne contre Ma'in, Muha'mir et Amîr et contre Yathill, qui était jusqu'à alors sous contrôle sabéen.

La ville de Nashshân n'est pas mentionnée dans ce texte; il en va de même pour Kamna et Haram, qui semblent garder leur autonomie politique relative. À partir du VI^e s. av. J.-C., au moment où les deux tribus de Ma'in et de Yathill ont formé une confédération tribale qui, jusqu'à la fin du I^{er} millénaire av. J.-C., s'adonna au commerce international des aromates et réussit à en avoir le monopole, Nashshân passa alors dans la mouvance minéenne.

Considérations historiques

La seule datation que nous pouvons retenir comme sûre est celle des rois de Nashshân contemporains de Karib'il Watar entre la fin du VIII^e et le début du VII^e s. av. J.-C. Néanmoins – sur la base de la paléographie des textes et l'analyse des relations existantes entre les royaumes du Jawf – on peut avancer quelques réflexions sur l'histoire de Nashshân.

De prime abord, les inscriptions du site permettent de confirmer sur la base épigraphique la datation de la fondation du temple *extra-muros* par Abî'amar Šadiq au moins à la fin du IX^e s., puisqu'ils couvrent – avec une séquence de rois qui laisse peu de lacunes – l'espace de temps jusqu'au souverain Sumhûyafa' Yasarân fils de Labu'ân au début du VII^e s. av. J.-C.

Pour ce qui est de la période suivante, nous retenons que le Temple I *intra-muros* témoigne d'une âge d'or de Nashshân et des cités du Jawf, caractérisée par une alliance diffuse entre les royaumes de la vallée, sous l'égide de Saba' et Nashshân, au moins dans la première moitié du VIII^e s. av. J.-C.

À un certain moment, la relation entre Nashshân et Kamna se fissure: ce dernier royaume s'approprie des symboles religieux et des territoires de Nashshân, provoquant l'intervention du *mukarrib* sabéen Yatha'amar Watar fils de Yakrubmalik pour soutenir Malikwaqah Rayad (I), souverain de Nashshân.

On serait tenté de situer après cet événement une série de trois rois ('Ammîyatha', 'Ammîshafaq et Yada'ab) dont les inscriptions présentent des caractères paléographiques qui semblent marquer une évolution vers l'écriture de Yaqaḥmalik et ses successeurs. Leurs noms sont attestés dans la formule de datation des textes provenant de Nashshân, mais aussi de Kamna.

Par ailleurs, comment peut-on expliquer que Malikwaqah Rayad fils de 'Ammî'alî et Yaqaḥmalik soient tous les deux contemporains d'un certain Yatha'amar, un des *mukarrib* sabéens? Quelques remarques s'imposent.

Si on suppose que Yatha'amar contemporain de Yaqaḥmalik soit le même Yatha'amar Watar fils de Yakrubmalik et on l'identifie avec Ita'amar des sources assyriennes (attesté sous le règne de Sargon II, 722-705), ce *mukarrib* sabéen aurait connu

un long règne, à situer entre le deuxième et le dernier quart du VIII^e s. av. J.-C.

En raison de l'absence de données sûres sur la succession des *mukarrib* sabéens de cette époque, l'identification des deux Yatha'amar reste douteuse, autant que l'hypothèse qu'ils soient deux personnages différents. Dans ce dernier cas, comme Ita'amar des sources assyriennes est attesté plus ou moins 35 ans avant Karib'il, nous ne pourrions pas alors l'identifier avec Yatha'amar Watar fils de Yakrubmalik de DAI Širwâḥ 2005-50, qui fut contemporain de Malikwaqah Rayad (I). Dans les deux cas, les événements narrés dans l'inscription DAI Širwâḥ 2005-50 pourraient être à situer bien avant le 715 av. J.-C.

Sous le groupe de rois de Nashshân qui commence avec Yaqahmalik, ou plus probablement son père Yada'ab, dans la deuxième moitié du VIII^e s. av. J.-C., l'alliance entre Nashshân et Saba' – avec les *mukarrib* Yatha'amar et Dhamar'alî – continue et gagne aussi le royaume de Ma'in. Le trône passe ensuite à Labu'ân, probablement frère de Yaqahmalik, et à son fils Sumhûyafa'. Tous deux sont alliés du *mukarrib* sabéen Karib'il Watar: Sumhûyafa' combat avec les sabéens contre Awsân, mais à un certain moment de son règne il devint le principal ennemi de Karib'il, qui fait une longue guerre victorieuse contre Nashshân et partage les territoires de ce royaume entre Kamna et Haram. Néanmoins, la dynastie de Sumhûyafa' semble avoir resté sur le trône et gardé une certaine autonomie, avec ses descendants Yada'ab Amar et Ilîmanbaṭ Yada'.

Enfin, plusieurs rois de Nashshân nous ont laissé des inscriptions que l'on peut situer entre la deuxième moitié du VII^e s. et le VI^e s. av. J.-C.

Essai de classement chronologique des souverains de Nashshân (fin IX^e - fin VII^e s. av. J.-C.)

Nous proposons dans ce qui suit un essai de classement chronologique des souverains de Nashshân dès origines, à partir de la date de la construction du temple *extra-muros*, aux environs du VI^e s. av. J.-C.

Force est de constater que le classement dans ses grandes lignes reste relative et pose des problèmes qui sont liés en premier lieu à l'absence de lignées régnantes continues; en deuxième lieu, à la présence des homonymies des souverains à des périodes différentes. Une autre difficulté pour le classement chronologique des souverains réside dans le fait qu'ils ne portaient pas de titre de «roi», et parfois sans épithètes ni filiation, lorsqu'ils sont évoqués par des tiers. En effet, les souverains sont reconnus par leurs noms et épithètes surtout lorsqu'ils sont auteurs des inscriptions¹¹. Le premier souverain ayant porté explicitement le titre de «roi» est selon nous Sumhûyafa' Yasarân fils de Labu'ân, au début du VII^e s. av. J.-C.

¹¹ Il en va de même pour les souverains des autres principautés de la région du Jawf et de Saba'. On ne saurait dire si les noms de souverains de Nashshân étaient frappés de tabou comme c'est le cas à Saba'. Les lacunes existantes dans la documentation disponible ne permettent pas de le confirmer ou l'infirmier. Tout ce que l'on sait est que les souverains de Nashshân, comme les autres principautés du Jawf, n'ont porté vraisemblablement que le titre de «roi» et pas le titre de *mukarrib* «fédérateur», comme ce fut le cas à Saba' et à Awsân, aux VIII^e-VII^e s. et ultérieurement dans le Hadramawt et à Qatabân, à partir du VI^e s. av. J.-C.

Enfin, faute de données sur la durée des règnes, il est difficile de les répartir dans le temps. On estime que plus ou moins dix souverains sont à ce jour attestés à Nashshân au cours du VIII^e s. av. J.-C. On constatera qu'il y a encore des lacunes et des ruptures dans la suite des règnes, notamment entre les dynasties.

Nous rapporterons pour chaque souverain la liste des inscriptions où il est évoqué¹², avec un commentaire succinct de principales activités et événements de son règne. Nous fournirons également un choix des photographies des inscriptions illustrant la graphie des règnes.

Les règnes

Comme nous l'avons suggéré plus haut, nous situons le règne de **Abî'amar Şadiq** dans le dernier quart du IX^e s. av. J.-C. Cette date (830-788 av. J.-C.) est celle obtenue par l'analyse des charbons prélevés dans le mortier du mur occidental du temple bâti par ce souverain (SW-BA/I/1, fig. 1¹³; SW-BA/I/2; SW-BA/I/3; SW-BA/I/4). À ce jour, aucun descendant n'est connu.

Ilîmanbaţ Amar fils de Labu'ân est le constructeur du Temple I *Intra-muros* (as-Sawdâ' TA 1A 7, fig. 2; as-Sawdâ' TA 2B)¹⁴. Ses bas-reliefs représentant le panthéon des principautés du Jawf montrent l'ambition de Nashshân de s'imposer sur les cités du Jawf au VIII^e s. av. J.-C.

Lorsque nous avons publié cette découverte, nous avions, à titre d'hypothèse, classé ce souverain vers la fin du VIII^e s. av. J.-C. Cette date se fondait sur l'identification de Labu'ân, le père d'Ilîmanbaţ Amar, avec Labu'ân Yada' fils de Yada' 'ab, contemporain de Karib'il Watâr fils de Dhamar'alî¹⁵. Cependant, nous avons également remarqué que la forme des lettres des inscriptions de ce temple ressemble plus aux inscriptions de style A de J. Pirenne. Malheureusement aucun échantillon n'a pu être pris du fait que le temple a été pillé plusieurs fois, par conséquent il est actuellement difficile de proposer une date pour la construction de ce temple; d'autant plus, nous avons constaté que certains noms gravés sur les piliers sont postérieurs aux bas-reliefs, connus sous le nom de «Banât 'Âd».

La découverte de l'inscription (as-Sawdâ' 95 A, B, C, fig. 3), laissée par le souverain **Sumhûyafa' Yatha' fils d'Ilîmanbaţ**, de graphie semblable à celle des inscriptions du temple d'Aranyada', témoigne l'existence d'un Ilîmanbaţ plus ancien, qui serait possible de l'identifier avec Ilîmanbaţ Amar. Ce qui impliquerait également la présence de deux Labu'ân: le premier serait le père d'Ilîmanbaţ Amar, le deuxième serait Labu'ân Yada' fils de Yada' 'ab¹⁶.

¹² Nous avons fourni dans les notes en bas des pages la transcription et la traduction des inscriptions nouvellement découvertes, qui sont à paraître.

¹³ On présente un choix des photographies des inscriptions, les plus indicatives sur le plan paléographique.

¹⁴ Nous avons nommé les textes d'après le sigle des piliers où elles sont inscrites et selon la séquence des scènes repérées.

¹⁵ ARBACH-AUDOUIN-ROBIN 2004.

¹⁶ Un autre argument pour distinguer Labu'ân, père d'Ilîmanbaţ Amar, de Labu'ân Yada', c'est que tous les souverains de la dynastie du premier sont mentionnés dans des inscriptions du temple *extra-muros*, alors que Ilîmanbaţ Amar n'apparaît dans aucun texte.

Nous constatons une rupture de la lignée après le règne d'Ilîmanbaṭ et de Sumhûyafa' Yatha'.

Nous situons entre le deuxième et le troisième quart du VIII^e s. av. J.-C. un group de personnages de la famille royale, dont le premier est 'Ammî'alî, connu seulement comme étant le père de 'Ammîwatar Yasarân et de Malikwaqah Rayad dans leurs inscriptions sur deux trônes (Garbini-Francaviglia 3 et 2).

Dans le texte de graphie archaïque YM 28489 (=SW-BA/I/20, fig. 4) provenant du temple *extra-muros* de 'Athtar dhû-Riṣâf, où on lit «[.]'alî et 'Ammîwatar», on est tenté de restituer «['Ammî]'alî et 'Ammîwatar» et d'y reconnaître les deux personnages, mais on ne sait pas s'ils ont réellement régné. Même la souveraineté de 'Ammîwatar Yasarân fils de 'Ammî'alî, quoi que son nom soit écrit sur un trône (Garbini-Francaviglia 3), n'est pas prouvée.

En revanche, le règne de son frère **Malikwaqah Rayad (I) fils de 'Ammî'alî** (Garbini-Francaviglia 2, fig. 5) est attesté par ailleurs dans l'inscription de son contemporain le *mukarrib* sabéen Yatha'amar Watâr fils de Yakrubmalik (AO 31929). On retrouve ultérieurement son nom dans le texte RES 3945, où il est question d'une canalisation appelée dhât Malikwaqah: ce souverain aurait construit des ouvrages hydrauliques qui seront octroyés à Kamna.

On ne saurait identifier le lien de filiation entre la dynastie de 'Ammî'alî et le group de rois qui semble avoir pris le pouvoir avec 'Ammîyatha' Ṣadiq fils de Nawa'samî'.

Par ailleurs, aucune donnée sûre qui montre que la séquence des deux groups de rois soit celle proposée ici, ou si la dynastie de 'Ammî'alî soit à situer après celle de 'Ammîyatha'.

Ce souverain était connu auparavant sans épithète, ni patronyme. Grâce à la nouvelle inscription as-Sawdâ' 94¹⁷ (fig. 6), dont il est l'auteur, on sait qu'il est le constructeur de l'enceinte de Nashshân, détruite ultérieurement par Karib'il Watâr, et du temple de 'Athtar dhû-Garb, une des divinités tutélaires de Nashshân. 'Ammîyatha' est également évoqué seul dans deux autres inscriptions, sans épithète, ni filiation.

¹⁷ as-Sawdâ' 94

Bibliographie: M. ARBACH, «Qui a construit le rempart de Nashshân, l'actuel as-Sawdâ', au VIII^e s. av. J.-C.?», *Semitica et Classica* 4 (2011), à paraître.

Transcription:

¹ 'myt' Ṣdq bn

² Nw's^lm' s³l' 'ttr

³ d-Grb mdr ywm

⁴ gn' Ns²n w-s^lhd

⁵ byt 'ttr d-Grb

⁶

Traduction:

¹ 'Ammîyatha' Ṣadiq fils de

² Nawa'samî' a offert à 'Athtar

³ dhû-Garb mdr (?), au jour où

⁴ il a entouré d'une enceinte Nashshân et a construit

⁵ le temple de 'Athtar dhû-Garb

⁶

L'inscription YM 29827 est une dédicace adressée à 'Athtar dhû-Rișâf dans son temple *extra-muros*. L'auteur, dont le nom manque, était un «administrateur» (du temple) du dieu Wadd dhû-Nișâb, au temps de 'Ammîyatha'. L'inscription fragmentaire YM 23249 contient un monogramme de 'Ammîyatha', dont il n'est pas sûr qu'il s'agisse du même souverain dont il est question ici. Ce texte semble mentionner une divinité de Kamna. Quant à l'inscription Kamna 21, le nom de 'Ammîyatha' est mentionné dans une invocation finale. Sa présence dans un texte provenant de Kamna pourrait être interprétée comme un signe de domination nashshânite sur ce royaume.

Il en va de même pour Kamna 23¹⁸ et al-Ĥarâshif 3, où le même souverain est évoqué en corégence avec '**Ammîshafaq**'. L'inscription as-Sawdâ' 90 (fig. 7) est gravée sur une table sacrificielle dont l'auteur est un «serviteur» des deux souverains 'Ammîyatha' et 'Ammîshafaq.

'Ammîshafaq, à son tour, a associé au trône **Yada''ab** (as-Sawdâ' 91, fig. 8; Arbach 2006). On ne sait pas si ce Yada''ab serait à identifier avec son homonyme Yada''ab, le père de Labu'ân Yada' et donc de Yaqaḥmalik.

On a vu la question précédemment. La paléographie des inscriptions de la dynastie de Ammî'alî et celle des textes de la dynastie de 'Ammîyatha' est presque identique, mais quelques traits de cette dernière, comme la forme de la lettre «h», semblent plus récents. Cette hypothèse pourrait en fait mieux expliquer une sorte de domination de Nashshân sur Kamna après les événements de AO 31929, dont on a quelques indices (Kamna 21 et parfois Kamna 23), bien que fragiles.

Cependant, ce cas implique que les deux attestations du sabéen Yatha''amar, l'un contemporain de Malikwaqah et l'autre de Yaqaḥmalik (voir *infra*), sont plus éloignées dans le temps et doivent parfois se rapporter à deux Yatha''amar différents.

L'inscription YM 2009¹⁹ (fig. 9), qui provient de Qarnâ, nous permet de situer le règne de **Yaqaḥmalik** dans le dernier quart du VIII^e s. av. J.-C. En effet, Yaqaḥmalik est mentionné dans l'invocation finale, dans une formule de fraternité avec deux souverains de Saba', Yatha''amar et Dhamar'alî et deux souverains de Ma'în, Yatha''îl et Ṣabḥum.

¹⁸ Dans cette inscription les noms des rois sont restitués.

¹⁹ **YM 2009**

Bibliographie: M. ARBACH, *Synchronisme entre Ma'în, Saba' et Nashshân d'après une nouvelle inscription du VIII^e s. av. J.-C.* (14^{ème} Rencontres sabéennes, Berlin, 10-12 juin 2010), *Archäologische Berichte aus dem Yemen*, 2011.

Transcription:

¹ Nbṭkrb Ṣdq s²w' Wd^m ḏ-'md bn (H) '(ḏb)wd 'b 'bqwm w-'m(krb)

² bny w-wfd Yd' b-r'z Wd^m w-'ttr S²rqⁿ w-Mtb Qbḏ^m w-Nkrḥ^m

³ b-'ḥwt Yṭ' l w-Ṣbḥ^m w-b Yṭ' 'mr w-Dmr'ly w-Yqhmlk ḏ-Ns²n

Traduction:

¹ Nabaṭkarib Ṣadiq officiant de Wadd^{um} dhû-'Amad, fils de Ha'dhabwadd, père d'Abîqawam et 'Ammîkarib

² a construit et cultivé Ya'ûd. Avec l'autorité de Wadd^{um}, 'Athtar Shâriqân, Matab Qabḏ^{um} et Nakrah^{um}

³ Avec la fraternité de Yatha''îl et Ṣabḥ^{um}, de Yatha''amr et Dhamar'alî et de Yaqaḥmalik dhû-Nashshân.

Yaqahmalik aurait donc, dans un premier temps, régné seul. Mais d'après l'invocation finale de YM 23250 (fig. 10), où il est mentionné avec Labu'ân, il aurait ensuite associé ce dernier au pouvoir. On sait grâce à l'inscription as-Sawdâ' 93 que la fille de Yaqahmalik s'est mariée avec Sumhûyafa', le fils de Labu'ân. On peut donc supposer que Yaqahmalik et Labu'ân étaient frères. Dans cette hypothèse, et si nous considérons Yada'ab d'as-Sawdâ' 91 et de Arbach 2006 comme le père de Labu'ân et par conséquent de Yaqahmalik, on aurait une séquence ininterrompue de rois de la moitié du VIII^e jusqu'au premier quart du VII^e s. av. J.-C.

Reste le problème d'un **fils de Yaqahmalik** dans l'inscription as-Sawdâ' 5, dont le nom manque: «...ym bn Yqhmlk». L'inscription se termine par la formule de fraternité avec Almaqah, Yada'il et Saba'. Comme nous l'avons dit, la datation de cette inscription est douteuse, car elle est connue seulement par une copie de Halévy. Si nous identifions ce Yaqahmalik avec le frère de Labu'ân, il s'ensuit que le trône passa de Yaqahmalik à son fils probablement pour une très courte période et puis à son jeune frère Labu'ân.

Labu'ân Yada' fils de Yada'ab est un des souverains de Nashshân les plus connus. On ne sait pas si son père Yada'ab ait régné, mais sa mention dans le texte as-Sawdâ' 92 (=al Jawf 04.3), où son petit-fils Sumhûyafa' Yasarân dit avoir achevé la construction d'un temple commencé par lui, laisse supposer qu'il fut roi. Ce que nous pouvons retenir du règne de Labu'ân Yada', dont le nom est attesté sur un trône similaire à celui de Malikwaqah (Garbini-Francaviglia 1), c'est d'abord les plusieurs chantiers de construction qu'il a réalisés, parmi lesquelles figurent la construction de l'enceinte de Nashq, alors sous domination de Nashshân (AO 31930), du temple de 'Athtar Matab Khamar (as-Sawdâ' 3) et enfin du monument Yafa'at (as-Sawdâ' 89 A et B, fig. 11). Comme son règne fut marquée par l'alliance avec Karib'il Watâr (as-Sawdâ' 3; as-Sawdâ' 89 A et B), nous le situons vers la fin du VIII^e – début du VII^e s. av. J.-C.

Sumhûyafa' Yasarân fils de Labu'ân est le souverain le plus célèbre de Nashshân. Comme son père, Sumhûyafa' Yasarân était contemporain et allié de Karib'il Watâr: d'après as-Sawdâ' 88, Sumhûyafa' avait participé, au début de son règne, aux campagnes militaires aux cotés de Sabéens. Sumhûyafa' laisse des inscriptions dans le temple *extra-muros* de 'Athtar dhû-Riṣâf (SW-BA/I/5 et SW-BA/I/6) et il fait des travaux aussi dans le temple de Wadd dhû-Niṣâb, probablement pour s'acquitter de l'obligation de son grand-père Yada'ab (as-Sawdâ' 92, fig. 12). Dans une dédicace à cette divinité (as-Sawdâ' 4) il mentionne Tarah, peut-être le temple sabéen du dieu 'Athtar dhû-Dhibân sur le Jabal al-Lawdh. D'après les inscriptions du temple de 'Athtar dhû-Riṣâf, nous connaissons aussi les noms des frères de Sumhûyafa', qui ne semblent pas avoir régné: et Daddkarib (SW-BA/I/13) et Ma'dîkarib (SW-BA/I/11) se proclament frères de Sumhûyafa' et Yada'ab.

D'après as-Sawdâ' 93²⁰ Sumhûyafa' serait marié avec la fille de Yaqahmlk,

²⁰ as-Sawdâ' 93

Bibliographie: M. ARBACH, «Nouvelles données sur la chronologie des souverains de Nashshân d'après une inscription du début du VII^e s. av. J.-C.», in *Proceedings of the International Conference on The Economic and Social History of Pre-Islamic Arabia*, American University of Beirut and Orient Institut Beirut, 12th-15th December 2005, à paraître.

Dhamarhill Amîrat, avec laquelle a eu deux enfants, Yada‘‘ab, qui sera roi de Nashshân, et Marat. Ce dernier est inconnu auparavant et ne semble pas avoir régné.

La dynastie n’a pas été évincé du trône après la défaite de Sumhûyafa‘ par Karib’îl Watâr (RES 3945/14-17): **Yada‘‘ab Amar fils de Sumhûyafa‘** semble avoir succédé à son père d’après al-Jawf 04.35 (fig. 13), qui est une dédicace adressée ‘Athtar dhû-Dhibân, peut-être un renouvellement d’allégeance à Saba’, et as-Sawdâ’ 88, datée de son règne en corégence avec Ilîmanbaṭ. Ce souverain a également laissé deux textes dans le temple de ‘Athtar dhû-Riṣâf (SW-BA/I/8 et 14).

On ne connaît pas le lien familial exact d’Ilîmanbaṭ d’as-Sawdâ’ 88 avec la famille de Sumhûyafa‘, mais le fait qu’il ait régné en corégence avec Yada‘‘ab fils de Sumhûyafa‘ laisse supposer soit qu’il était le frère de Yada‘‘ab ou son fils. On peut identifier ce Ilîmanbaṭ avec le souverain **Ilîmanbaṭ** (ou **Ilînabaṭ**) **Yada‘** mentionné dans nombreux textes inscrits sur des autels dédiés à ‘Athtar dhû-Garb (al-Jawf 04.39, YM 22225: Ilîmanbaṭ Yada‘; al-Jawf 04.41, YM 22222, YM 22223, YM 26542, fig. 14: Ilînabaṭ Yada‘), dont un atteste le titre de «roi» (as-Sawdâ’ 96: Ilîmanbaṭ Yada‘).

Dans l’inscription sabéenne Haram 15, un certain Ilîmanbaṭ est évoqué à côtés des souverains de Haram, Yadh-murmalik et Bi‘athtar. Il est vraisemblable qu’il s’agit d’Ilîmanbaṭ Yada‘, mais on ne peut pas comprendre la signification de sa présence dans ce texte, qui relate le rôle de Haram dans la guerre des sabéens contre Nashshân. Dans YM 28168, dont le début manque, Yada‘‘ab est peut-être le patronyme de l’auteur de l’inscription qui porte le titre de «roi de Nashshân». Si l’on se fonde sur la graphie de ce texte, il pourrait s’agir d’Ilîmanbaṭ Yada‘.

Après ce souverain, on n’a plus de données certaines sur l’histoire et la succession des rois de Nashshân. On pense que le royaume perdit sa puissance, en conservant une autonomie politique relative et en attestant sporadiquement des rois durant les VII^e et VI^e s. av. J.-C., dont il nous est difficile de proposer ici un classement chronologique.

Un retour à la tradition est marqué par le nom du souverain **Malikwaqah Rayad (II)**, homonyme du roi fils de ‘Ammî‘alî (milieu du VIII^e s. av. J.-C.). D’après YM 11191 (fig. 15), il serait contemporain d’un certain Yada‘‘ab Yafash²¹.

Un certain Malikwaqah, sans épithète ni titre, est évoqué dans l’inscription al-Jawf 04.8, où son nom apparaît dans l’invocation finale aux côtés des personnages aux noms importants, Luḥay‘athat et Khill’anas, et dans la première ligne du texte, où l’auteur se déclare serviteur de Malikwaqah. Cette inscription est une dédicace à dhât Nashq, divinité tutélaire de la ville de Nashq. L’auteur de ce texte, vraisemblablement un nashshânite, emploi le verbe principal de dédicace madhâbien, *s³l’*, aux côtés de pronoms sabéens suf-

Transcription:

¹ Sym-	<i>Ḍmrhl ’mrt bnt Yqhmlk ḏt</i>	Mono-
² bole	<i>byt S¹mhyf’ ’m Yd’ ’b w-Mrt</i>	gramme
³	<i>/s¹ḥḏtt ywm tḏyt s¹mn s²ym/</i>	

Traduction:

¹ Sym-	Dhamarhilâl Amîrat fille de Yaqahmalik, épouse	Mono-
² bole	de Sumhuyafa‘, mère de Yada‘‘ab et Marat,	gramme
³	elle a construit au jour où elle a fixé le bassin qui a été placé (?)	

²¹ Peut-être une déformation orthographique du nom du souverain de Ma‘în, Abîyada‘ Yafash?

fixes en *-hw*. Rappelons que la ville de Nasqh est devenue sabéenne à partir du règne de Karib'il, début du VII^e s. av. J.-C. La graphie de cette inscription semble plus archaïque que celle de YM 11191, donc il n'est pas sûr que Malikwaqah d'al-Jawf 04.8 soit le même de YM 11191, mais il est difficile de l'associer avec le Malikwaqah Rayad I (voir la forme de la lettre *s*³).

En ce qui concerne le nom **Luhay'athat**, on a un texte juridique fragmentaire al-Jawf 04.37 (fig. 16) où un certain Luhay'athat est «roi de Nashshân», mais la graphie est plus tardive (peut-être, fin du VII^e s.).

Un certain **Yada'ab** en corégence avec **Yashhurmalik** est connue par deux textes identiques gravés sur les socles de deux statues de bronze des lions (Moussaïeff 22, fig. 17). F. Bron, l'éditeur de ce texte, l'a situé vers le VI^e s. av. J.-C. Les deux souverains font une dédicace à 'Athtar dhû-Adhanân et portent le titre de «rois de Nashshân». Ce texte est intéressant du fait que la langue est un mélange minéo-sabéen qui n'est pas facile à expliquer.

Par ailleurs, il n'est pas sûr que ce Yashhurmalik soit le même mentionné sur un bâtonnet, où il est l'auteur du texte et porte le titre de «roi de Nashshân» (J. Ryckmans Oost. Inst. Leiden, n° 68, Conférence de Sanaa 1998).

Il en va de même pour son homonyme Yashhurmalik, attesté en corégence avec **Dhamarkarib** dans le texte YM 19608 (fig. 18), gravé sur une planche de bois, où les deux souverains sont évoqués sans épithètes, ni filiation, ni titre.

'Ammîshafaq qui, également porte le titre de roi, est l'auteur d'une autre inscription gravée sur bâtonnet (J. Ryckmans Oost. Inst. Leiden, n° 234, Conférence de Sanaa 1998). D'après la graphie, le règne de ce souverain serait à situer vers le VI^e s. av. J.-C.

Conclusion

En l'absence de données archéologiques, le critère de la paléographie, les synchronismes avec Saba', ainsi que l'étude des relations entre les royaumes du Jawf, permettent de reconstituer l'histoire de Nashshân et de proposer une chronologie relative des règnes de ses souverains.

Les données archéologiques fiables dont nous disposons concernent uniquement la construction du temple *extra-muros*, qui nous donne une datation que l'on peut situer au moins à la fin du IX^e s. av. J.-C. Tant les motifs iconographiques et l'architecture des temples de cette période, que la conception et la formation de l'Etat, que l'on reconstitue à partir des données épigraphiques de la période suivante, témoignent d'une longue histoire de cette ville qu'est Nashshân.

Le VIII^e siècle av. J.-C. nous a laissé des nombreux témoignages de la puissance de ce royaume, qui transparaissent dans les vestiges des bâtiments monumentaux – palais et temples – avec leurs décors et les riches objets inscrits, mais également dans les textes reflétant une abondance insoupçonnée qui alimente la confrontation politique, d'alliance et de contraste, avec les royaumes voisins.

Le début du siècle suivant marque un arrêt de cette impulsion avec l'intervention de Saba', mais la monarchie de Nashshân est restée sur place, au moins d'apparence. On ne sait pas jusqu'à quel moment Nashshân fut indépendant, puisqu'on a peu de textes pour cet-

te période. Il est possible que Saba' exerçait, toutefois, une sorte de contrôle après la défaite.

A un certain moment, la ville de Nashshân fut annexée au royaume de Ma'în, comme en témoignent les nombreux textes provenant du site de Nashshân et mentionnant des souverains de Ma'în²², que l'on peut situer vers la deuxième moitié du I^{er} millénaire av. J.-C.

On ne sait pas non plus combien de temps l'hégémonie de Ma'în a duré. Il semble que le culte de l'ancien panthéon de Nashshân, en particulier de la divinité tutélaire Aranyada', fut peu de temps après rétabli. À ce moment là, les textes ne sont plus en langue minéenne, mais en sabéen. Un des témoignages les plus anciens de ce passage est une inscription sabéenne inédite fragmentaire (as-Sawdâ' 97) dont les auteurs commémorèrent la construction du puits de 'Athtar dhû-Garb et font allégeance aux rois de Saba'.

Ce changement serait un des symptômes de l'affaiblissement de la puissance de Ma'în, probablement vers le III^e s. av. J.-C., qui se terminera avec la disparition du royaume²³ et le passage du Jawf entier dans la mouvance sabéenne. La ville de Nashshân devint alors une garnison sabéenne puis himyarite.

Liste des inscriptions citées (avec références bibliographiques)

al-Ḥarâshif 3	ROBIN 1992, pp. 200-201, pl. 59b.
al-Jawf 04.8	ARBACH-SCHIETTECATTE 2006, pp. 21-22, pl. 4: fig. 9.
al-Jawf 04.35	<i>Ibidem</i> , pp. 49-50, pl. 12: fig. 36.
al-Jawf 04.37	<i>Ibidem</i> , pp. 51-54, pl. 12: fig. 38.
al-Jawf 04.39	<i>Ibidem</i> , pp. 55-56, pl. 13: fig. 40.
al-Jawf 04.41	<i>Ibidem</i> , pp. 57-58, pl. 14: fig. 42.
AO 31929	CAUBET-GAJDA 2003, pp. 1225-1233, figs. 1 et 5.
AO 31930	<i>Ibidem</i> , pp. 1233-1236, figs. 2 et 6.
ARBACH 2006	ARBACH-SCHIETTECATTE 2006, pp. 61-62.
as-Sawdâ' 3	AVANZINI 1995, pp. 83-84, pl. 10-11.
as-Sawdâ' 4	<i>Ibidem</i> , pp. 84-86, pl. 12a.
as-Sawdâ' 5	<i>Ibidem</i> , pp. 86-88.
as-Sawdâ' 88	AVANZINI 2000, pp. 1236-1240, fig. 3a; catalogue 2002, pp. 55, 61: fig. 17; ARBACH-AUDOUIN-ROBIN 2004, pp. 32-35, 212: fig. 31.
as-Sawdâ' 89 A = al Jawf 04.1	ARBACH-AUDOUIN-ROBIN 2004, pp. 35, 213: fig. 32; ARBACH-AUDOUIN 2004, p. 58: fig. 34; ARBACH-SCHIETTECATTE 2006, p. 16, pl. 1: fig. 1.
as-Sawdâ' 89 B = al Jawf 04.2	ARBACH-AUDOUIN-ROBIN 2004, pp. 35, 213: figs. 33-34; ARBACH-SCHIETTECATTE 2006, pp. 16-17, pl. 1: fig. 2.
as-Sawdâ' 90	ARBACH-AUDOUIN-ROBIN 2004, pp. 36, 214: fig. 35-37; ARBACH-SCHIETTECATTE 2006, p. 61, pl. 16: fig. 51.

²² As-Sawdâ' 10, 13, 20, 27, 30, 40, 64, 76 et 85; voir AVANZINI 1995, pp. 50-53.

²³ La date de la disparition du royaume est argument de discussion. Pour les diverses hypothèses, voir ROBIN 1998 et ARBACH 2005 (fin du I^{er} s. av. J.-C.) et AVANZINI 2010, pp. 184-185, 188 (début du II^e s. av. J.-C.).

as-Sawdâ' 91	ARBACH-AUDOUIN-ROBIN 2004, pp. 36-37, 215: fig. 38.
Sawdâ' 92 = al Jawf 04.3	ARBACH-AUDOUIN-ROBIN 2004, pp. 37, 216: figs. 39-41; ARBACH-SCHIETTECATTE 2006, pp. 17-18, pl. 1: fig. 3.
as-Sawdâ' 93	ARBACH, à paraître; voir <i>supra</i> , n. 20.
as-Sawdâ' 94	ARBACH 2011a; voir <i>supra</i> , n. 17.
as-Sawdâ' 95 A, B, C	ARBACH 2011b.
as-Sawdâ' 96 = MŞM 6647	<i>Ibidem.</i>
as-Sawdâ' TA 1A 7	AUDOUIN-ARBACH 2004, 1237: fig. 9; ARBACH-AUDOUIN 2004, pp. 38-39, figs. 15-16; ARBACH-AUDOUIN-ROBIN 2004, pp. 28, 32, 205: figs. 20, 211: figs. 30; FONTAINE-ARBACH 2006, p. 111: fig. 48.
as-Sawdâ' TA 2B	AUDOUIN-ARBACH 2004, p. 1301: fig. 12; ARBACH-AUDOUIN 2004, pp. 41, 43: figs. 21-22; ARBACH-AUDOUIN-ROBIN 2004, pp. 32, 205: figs. 21, 206: fig. 22.
DAI Şirwâh 2005-50	NEBES 2007.
GARBINI-FRANCAVIGLIA 1	GARBINI-FRANCAVIGLIA 1997, pp. 239-247, figs. 4, 5, 6.
GARBINI-FRANCAVIGLIA 2	<i>Ibidem</i> , pp. 239-248, figs. 2, 3, 7.
GARBINI-FRANCAVIGLIA 3	<i>Ibidem</i> , pp. 248-249.
Kamna 21	ROBIN 1992, p. 193, pl. 56a-b; CALVET-ROBIN 1997, pp. 97-98.
Kamna 23	AVANZINI 1995, pp. 209-210.
Moussaïeff 22	ANTONINI 2008, pl. 1: figs. 1-2; BRON 2008.
RES 3945	Pour la vaste bibliographie du texte, se reporter à Kitchen 2000. Pour l'interprétation du passage concernant Nashshân, voir surtout AVANZINI 1995, pp. 34-38 et ROBIN 1996b, col. 1122-1123.
SW-BA/I/1, 2, 3 et 4	AVANZINI 1995, 15, pl. 6 et 8a; AVANZINI 2011, à paraître.
SW-BA/I/5	BRETON 1992, p. 442; AVANZINI 1995, p. 15; BRETON 1996, p. 100; AVANZINI 2011, à paraître.
SW-BA/I/6	BRETON 1992, pp. 442-443, fig. 8; BRETON 1996, pp. 100 et 102, fig. 5; AVANZINI 1995, p. 15, pl. 8b; AVANZINI 2011, à paraître.
SW-BA/I/8	AVANZINI 2011, à paraître.
SW-BA/I/11	<i>Ibidem.</i>
SW-BA/I/13	<i>Ibidem.</i>
SW-BA/I/14	<i>Ibidem.</i>
YM 2009	ARBACH 2011c; voir <i>supra</i> , n. 19.
YM 11191	AVANZINI 2000, pp. 1240-1243, pl. 3b; ARBACH-AUDOUIN 2007, pp. 8-9.
YM 19608	ARBACH-AUDOUIN 2007, p. 96.
YM 22222	<i>Ibidem</i> , pp. 15-16.
YM 22223	<i>Ibidem</i> , p. 17.
YM 22225	<i>Ibidem</i> , p. 18.
YM 23249	<i>Ibidem</i> , p. 19.
YM 23250	<i>Ibidem</i> , p. 20.

YM 26542	<i>Ibidem</i> , p. 21.
YM 28168	<i>Ibidem</i> , p. 22.
YM 28489 = SW-BA/I/20	ARBACH-AUDOUIN 2007, p. 25; BRON 2010, p. 42; AVANZINI 2011, à paraître.
YM 29827	ARBACH-AUDOUIN 2007, pp. 26-27.

Bibliographie

- ANTONINI S. (2004), *I motivi figurativi delle Banāt ‘Ād nei templi sudarabici*, *Repertorio Iconografico Sudarabico*, tomo 2, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris - Istituto Italiano per l’Africa e l’Orientale, Roma.
- ANTONINI S. (2008), *Due leoni/appliques da Nashshān (Jawf, Repubblica dello Yemen)*, *EVO XXXI*, pp. 213-218, pl. 1.
- ARBACH M. (2004), *La situation politique du Jawf au Ier millénaire avant J.-C.*, *Chroniques yéménites* 11, pp. 1-8.
- ARBACH M. (2005), «Un lion en bronze avec un nouveau synchronisme mineo-qatabanite», in A.M. SHOLAN, S. ANTONINI, M. ARBACH (eds.), *Sabaeen Studies. Archaeological, epigraphical and historical studies in honour of Yūsuf M. ‘Abdallāh, Alessandro de Maigret, Christian J. Robin on the occasion of their sixtieth birthdays*, Naples-Sanaa, pp. 21-33.
- ARBACH M. (2011a), «Qui a construit le rempart de Nashshān, l’actuel as-Sawdā’ (Yémen), au VIII^e s. av. J.-C.?», *Semitica et Classica* 4, à paraître.
- ARBACH M. (2011b), «Nouvelles inscriptions du site de Nashshān, l’actuel as-Sawdā’ (Yémen) datant des VIII^e et VII^e s. av. J.-C.», *EVO XXXIII*.
- ARBACH M. (2011c), *Synchronisme entre Ma‘īn, Saba’ et Nashshān d’après une nouvelle inscription du VIII^e s. av. J.-C.*, *Archäologische Berichte aus dem Yemen* (14^{ème} Rencontres Sabéennes, Berlin, 10-12 juin 2010), à paraître.
- ARBACH M. (à paraître), *Nouvelles données sur la chronologie des souverains de Nashshān d’après une inscription du début du VII^e s. av. J.-C.* *Proceedings of the International Conference on The Economic and Social History of Pre-Islamic Arabia, American University of Beirut and Orient Institut Beirut, 12th-15th December 2005*.
- ARBACH M., AUDOUIN R., ROBIN CH. (2004), «La découverte du temple Aranyada’ à Nashshān», *Arabia* 2, pp. 23-41 et figs. 20-41 et 70, pp. 205-216 et 234.
- ARBACH M., AUDOUIN R. (2004), *Découvertes archéologiques dans le Jawf (République du Yémen). Opération de sauvetage franco-yéménite du site d’as-Sawdā’ (l’antique Nashshān. Temple Intra-muros I. Rapport préliminaire*, Centre français d’archéologie et de sciences sociales de Sanaa.
- ARBACH M., AUDOUIN R. (2007), *Sanaa National Museum. Collection of Epigraphic and Archaeological artifacts from al-Jawf Sites*, part II (English-Arabic), UNESCO-SFD, Sanaa.
- ARBACH M., SCHIETTECATTE J. (2006), *Catalogue des pièces archéologiques et épigraphiques du Jawf au musée National de Sanaa (Français-Arabe)*, UNESCO-FSD-CEFAS, Sanaa.
- AUDOUIN R., ARBACH M. (2004), *La découverte du temple d’Aranyada’ à Nashshān. Rapport préliminaire d’une opération de sauvetage franco-yéménite*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Comptes Rendus*, pp. 1278-1304.
- AVANZINI A. (1995), *As-Sawdā’*, *Inventario delle iscrizioni sudarabiche*, tomo 4, Académie des Inscriptions et belles-lettres, Paris, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, Roma.

- AVANZINI A. (2000), «Two inscriptions from Nashshân: new data on the history of the town», dans S. GRAZIANI (éd.), *Studi sul vicino oriente antico dedicati alla memoria di Luigi Cagni*, Istituto Universitario Orientale, Dipartimento di Studi Asiatici, Series Minor LXI, vol. III, Napoli, pp. 1231-1247, pl. 1-3.
- AVANZINI A. (2010), «A reassessment of the chronology of the first millennium BC», *Aula Orientalis* 28, pp. 181-192, fig. 1-5.
- AVANZINI A. (2011), «Les inscriptions», dans J.-F. BRETON (éd.), «Le sanctuaire de ‘Athtar dhû-Risâf d’as-Sawdâ’», *Arabia Antica* 7, L’«Erma» di Bretschneider, Roma, à paraître.
- BRETON J.-F. (1992), *Le sanctuaire de ‘Athtar dhû-Risâf d’as-Sawdâ’*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes Rendus, pp. 429-453.
- BRETON J.-F. (1996), *Quelques dates pour l’archéologie sudarabique*, *Arabia Antiqua. Early origins of South Arabian States. Proceedings of the First International Conference on the Conservation and Exploitation of the Archaeological Heritage of the Arabian Peninsula held in Palazzo Brancaccio, Rome, by IsMEO on 28th-30th May 1991*, IsMEO, Roma, pp. 87-110.
- BRETON J.-F. (2011), «L’histoire du bâtiment», dans J.-F. BRETON (éd.), *Le sanctuaire de ‘Athtar dhû-Risâf d’as-Sawdâ’*, *Arabia Antica* 7, L’«Erma» di Bretschneider, Roma, à paraître.
- BRON F. (2008), «L’inscription des lions de Nashshân», *EVO XXXI*, pp. 219-220.
- BRON F. (2010), «Quelques nouvelles inscriptions du Jawf», *Arabian Archaeology and Epigraphy* 21, pp. 41-45.
- BRON F., LEMAIRE A. (2009), «Nouvelle inscription sabéenne et le commerce en Transeuphratène», *Transeuphratène* 38, pp. 12-29 et pl. I-IV.
- CALVET Y., ROBIN CH. (1997), *Arabie heureuse, Arabie déserte. Les antiquités arabiques du Musée du Louvre*, Paris.
- CATALOGUE (2002), *Queen of Sheba. Treasures from the ancient Yemen*, London.
- CAUBET A., GAJDA I. (2003), *Deux autels en bronze provenant de l’Arabie du Sud*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes Rendus, pp. 1219-1238; Appendice de F. Demange, *Technique et fabrication*, pp. 1239-1242.
- FONTAINE H., ARBACH M. (2006), *Yémen. Cités d’écritures*, Le bec en l’air.
- GARBINI G., FRANCAVIGLIA V.M. (1997), *I troni di Nashan*, Atti della Accademia nazionale dei Lincei, classe di scienze morali, storiche e filologiche, rendiconti serie IX, vol. VIII, fasc. 2, pp. 239-252.
- KITCHEN K.A. (2000), *Documentation for Ancient Arabia. Part II. Bibliographical Catalogue of Texts*, Liverpool University Press.
- NEBES N. (2007), «Ita’amar der Sabäer: Zur Datierung der Monumentalinschrift des Yitha’amar Watar», *Arabian Archaeology and Epigraphy* 18/1, pp. 25-33.
- ROBIN CH. (1992), *Inabba’, Haram, al-Kâfir, Kamna et al-Harâshif*, *Inventaire des Inscriptions sudarabiques*, tome 1, fascicule A: *Les documents*; fascicule B: *Les planches*, Académie des Inscriptions et belles-lettres, Paris, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, Roma.
- ROBIN CH. (1995), «Des villes dans le Jawf du Yémen?», *Semitica* 43-44 (*La ville d’après les sources épigraphiques et littéraires ouest-sémitiques d’environ 1200 av. J.C. à l’Hégire*, table-ronde, Paris, 14 novembre 1992), pp. 141-161.
- ROBIN CH. (1996a), *Les premiers États du Jawf et la civilisation sudarabique*, *Arabia Antiqua. Early Origins of South Arabian States. Proceedings of the First International Conference on the Conservation and Exploitation of the Archaeological Heritage of the Arabian Peninsula Held in the Palazzo Brancaccio, Rome, by IsMEO on 28th-30th May 1991*, edited by Christian Julien Robin, with the collaboration of Iwona Gajda (Serie orientale LXX, 1), Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, Rome, pp. 49-65.

- ROBIN CH. (1996b), *Sheba. II. Dans les inscriptions d'Arabie du Sud*, Supplément au Dictionnaire de la Bible, fascicule 70, *Sexualité - Sichem*, Letouzey et Ané, Paris, col. 1047-1254.
- ROBIN CH. (1998), «La fin du royaume de Ma'in», dans *Parfums d'Orient* (Res Orientales XI), Peeters, Leuven, pp. 177-188.
- ROBIN CH., DE MAIGRET A. (2009), *Le royaume sudarabique de Ma'in: nouvelles données grâce aux fouilles italiennes de Barâqish (l'antique Yathill)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, comptes rendus, pp. 57-93; et S. ANTHONIOZ, *Note complémentaire sur la guerre entre la Chaldée et l'Ionie*, pp. 93-96.
- SCHIETTECATTE J. (2006), «Vie et mort des cités du Jawf. La remise en question des causalités traditionnelles», *Chroniques yéménites* 13, pp. 13-28.
- SCHIETTECATTE J. (2011), *D'Aden à Zafar. Villes d'Arabie du Sud préislamique* (Orient & Méditerranée - Archéologie 6), De Boccard, Paris.



Fig. 1 - SW-BA/I/1 (FONTAINE-ARBACH 2006, p. 108: fig. 45).



Fig. 2 - As-Sawdâ' TA 1A 7 (ARBACH-AUDOUIN 2004, p. 39: fig. 15).

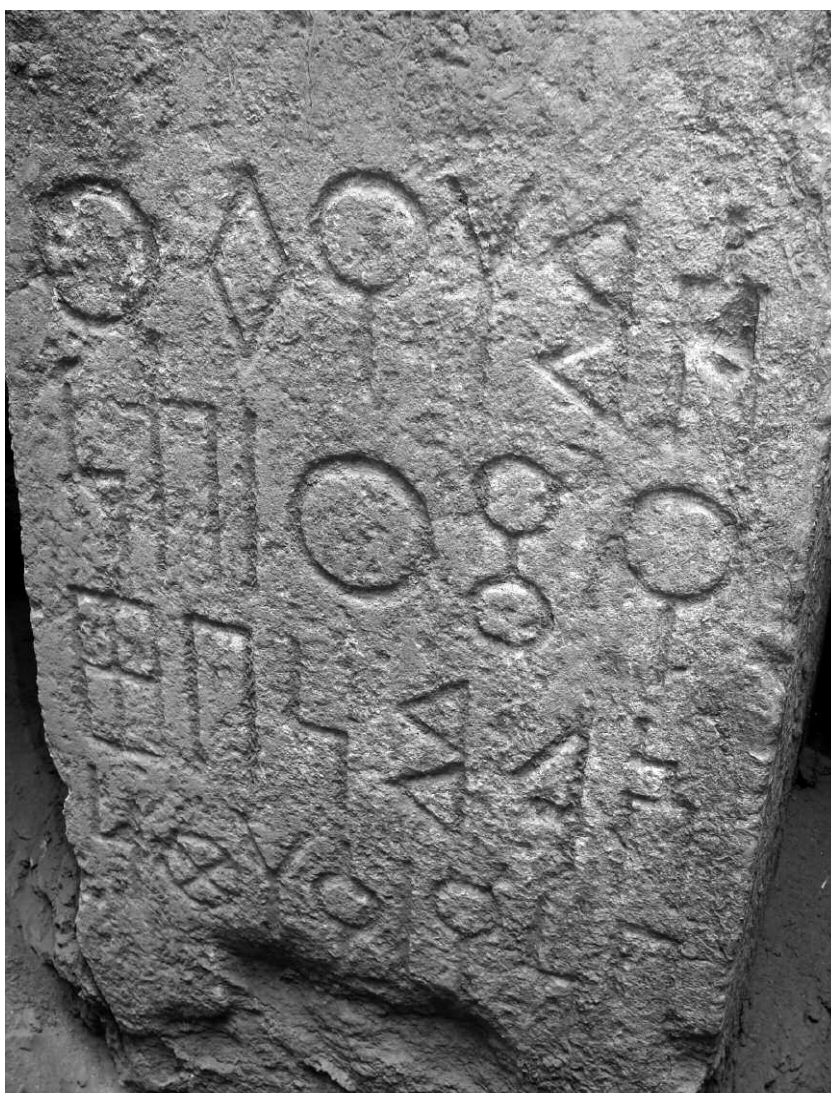


Fig. 3 - As-Sawdâ' 95 A
(ARBACH 2011b, fig. 3).

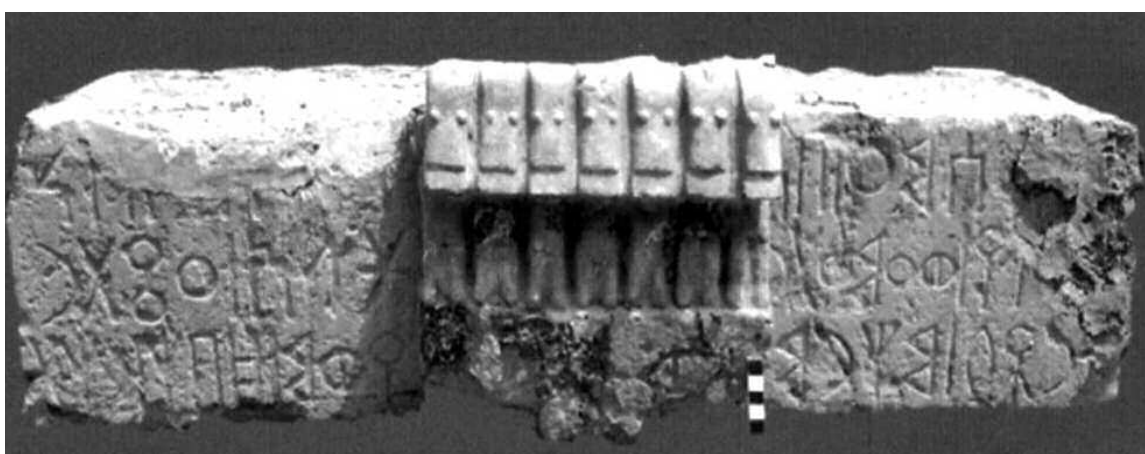


Fig. 4 - YM 28489 (ARBACH-AUDOUIN 2007, p. 25).



Fig. 5 - Garbini-Francaviglia 2 (GARBINI-FRANCAVIGLIA 1997, p. 245: fig. 7).



Fig. 6 - As-Sawdâ' 94 (ARBACH 2011a).



Fig. 7 - As-Sawdâ' 90 (ARBACH-SCHIETTECATTE 2006, pl. 16: fig. 51).



Fig. 8 - As-Sawdâ' 91 (ARBACH-AUDOUIN-ROBIN 2004, p. 215: fig. 38).



Fig. 9 - YM 2009 (ARBACH 2011c).

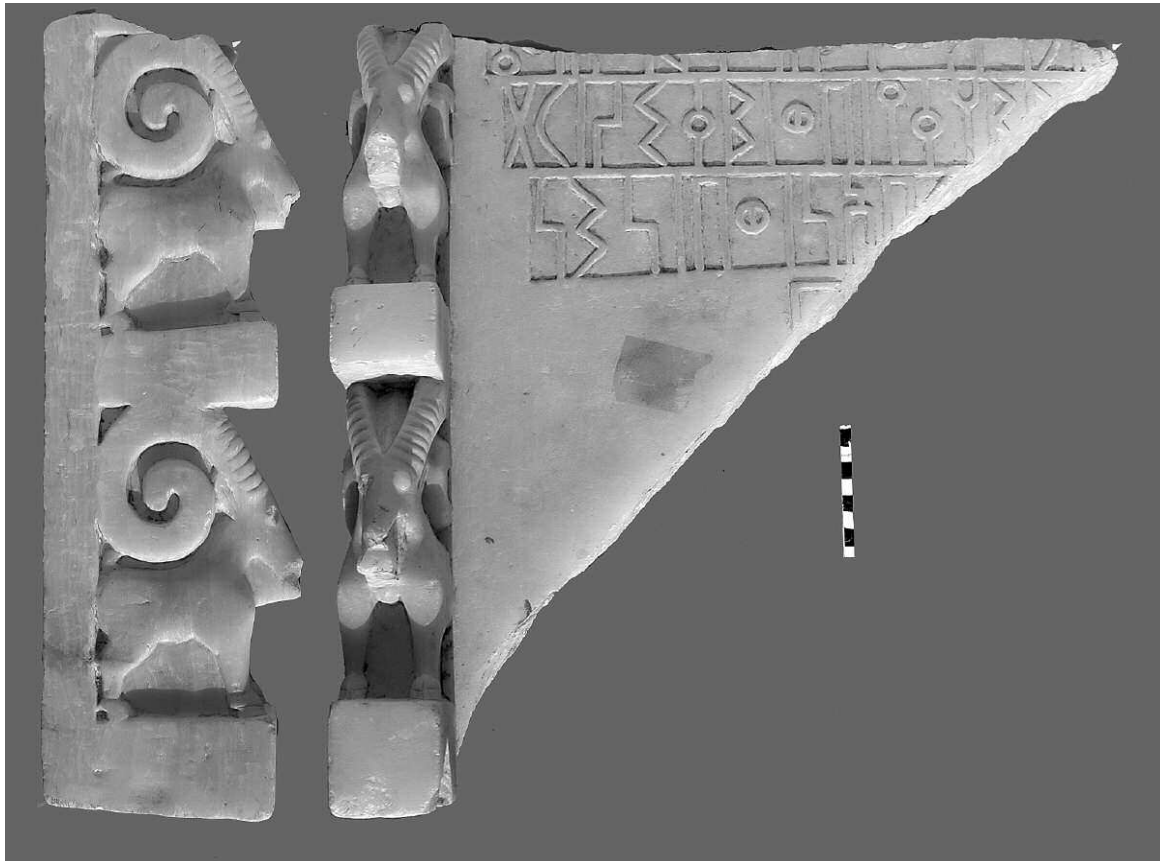


Fig. 10 - YM 23250 (ARBACH-AUDOUIN 2007, p. 20).





Fig. 11 - As-Sawdâ' 89 A (ARBACH-AUDOUIN 2004, p. 58: fig. 34).

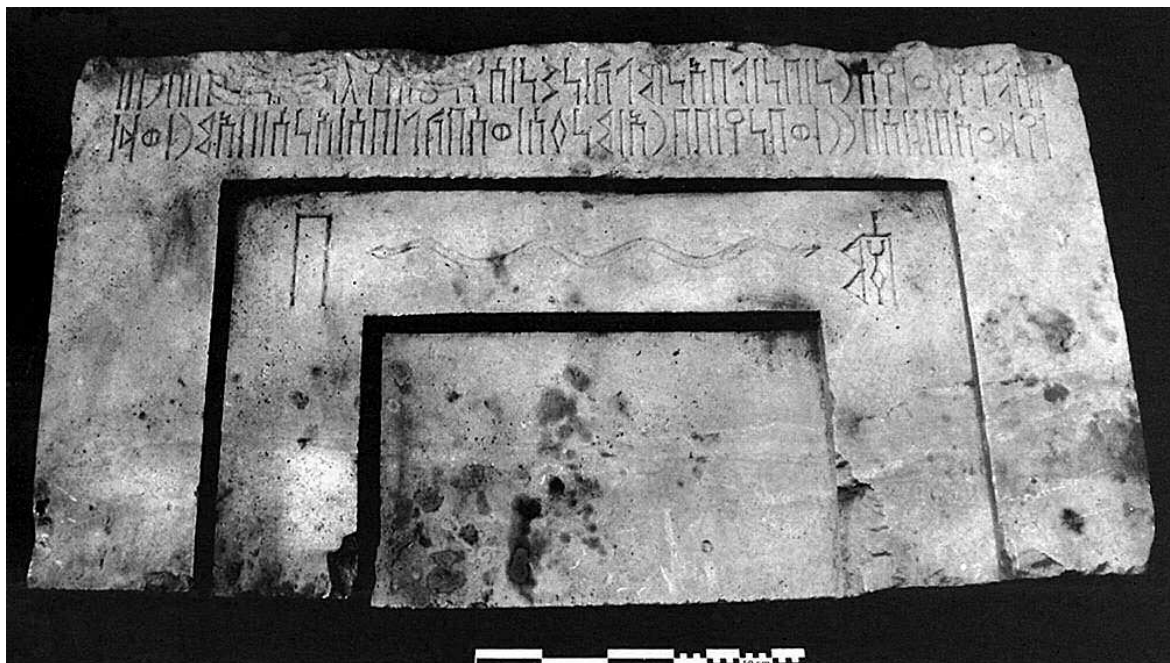


Fig. 12 - As-Sawdâ' 92 (ARBACH-SCHIETTECATTE 2006, pl. 1: fig. 3).

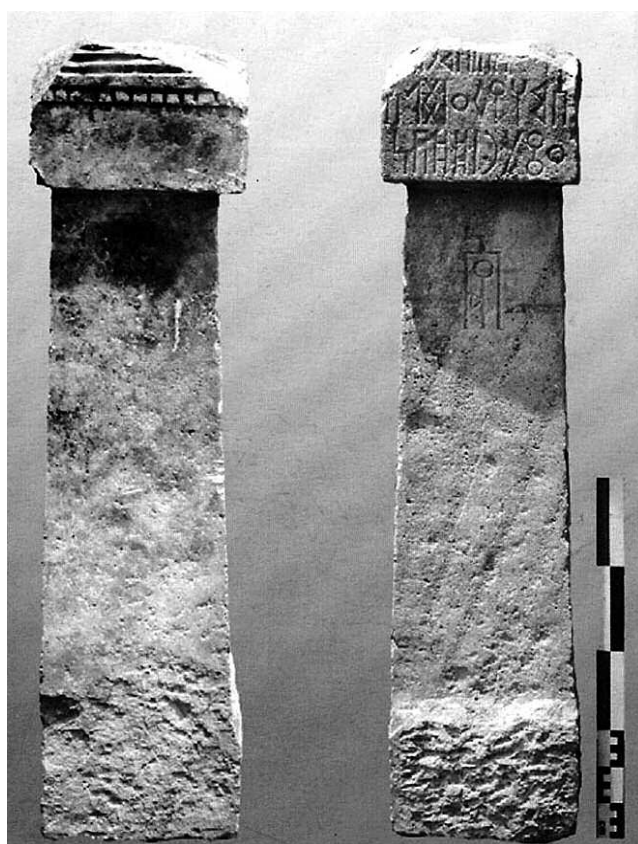


Fig. 13 - Al-Jawf 04.35 (ARBACH-SCHIETTE-
CATTE 2006, pl. 12: fig. 36).

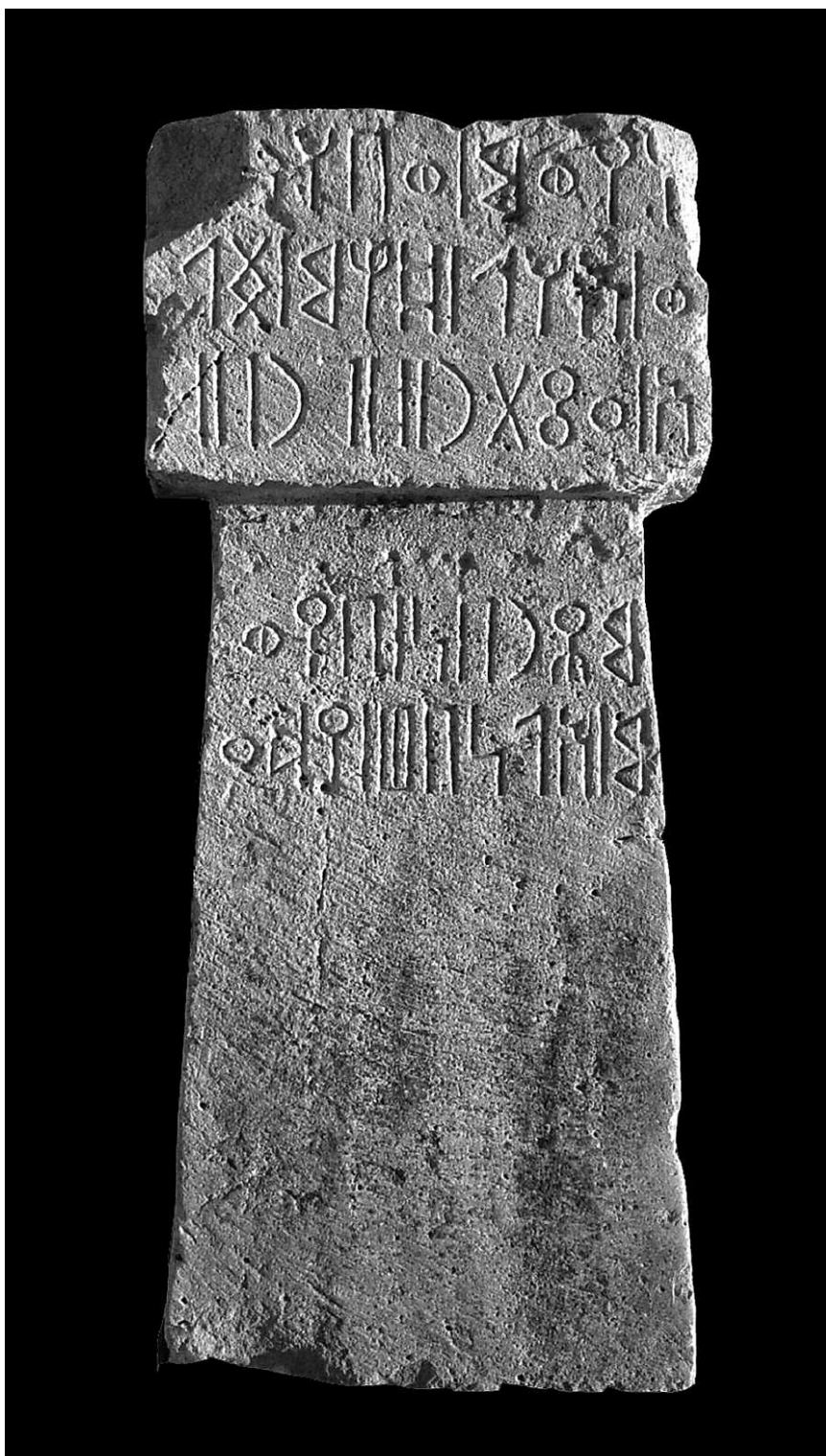


Fig. 14 - YM 26542 (ARBACH-AUDOUIN 2007, p. 21).



Fig. 15 - YM 11191 (ARBACH-AUDOUIN 2007, p. 8).



Fig. 16 - Al-Jawf 04.37 (ARBACH-SCHIETTECATTE 2006, pl. 12: fig. 38).



Fig. 17 - Moussaïeff 22 (ANTONINI 2008, pl. 1: fig. 2).



Fig. 18 - YM 19608 (ARBACH-AUDOUIN 2007, p. 96).

Edizioni ETS
Piazza Carrara, 16-19, I-56126 Pisa
info@edizioniets.com - www.edizioniets.com
Finito di stampare nel mese di dicembre 2011